



N° 68 - DECEMBRE 2009

Te Manu

BULLETIN DE LA SOCIETE D'ORNITHOLOGIE DE POLYNESIE
B.P. 7023 Taravao - Tahiti - Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- X-Files
- Histoires d'oiseaux
- Conservation du Lori de Kuhl
- Les rousserolles d'Atuona font de la résistance
- Monarque de Fatu Hiva, un règne qui tire à sa fin ?
- Un départ et une arrivée
- Rapports, Revues et Articles
- Convocations
- La récré des poussins

SUR VOS AGENDAS

- Au Fare Manu
Lotissement Mitirapa, N° 48,
Toahotu ;
voir plan p.14)
- Assemblée générale
samedi 13 février 2009 à 9h00
- Assemblée générale
extraordinaire
samedi 13 février à 11h00

Pour nous joindre
appelez au **52 11 00**



Merci de votre soutien
Joyeux Noël et Bonne Année
2010

Thanks for your support.
Merry christmas and happy
new year 2010.

EDITORIAL :

Vous remarquerez que cet éditorial n'est pas signé par Véronique Mu-Liepman que nous avons choisi comme présidente il y a presque deux ans : en effet Véronique a remis sa démission de ce poste (tout en restant membre du bureau) pour des raisons personnelles, lors de la réunion du bureau de l'association de novembre 2009.

Les membres du bureau ont accepté sa démission et m'ont nommé à l'unanimité à la fonction de président. Beaucoup d'entre vous me connaissent et savent mon engagement personnel et désintéressé pour la préservation de nos oiseaux dans leur milieu naturel.

J'assumerai cette charge jusqu'à la prochaine assemblée générale qui se tiendra le samedi 13 février 2010 dans les locaux de l'association à Taravao (voir les convocations dans ce bulletin).

Il était de toute façon prévu de renouveler le bureau de l'association en 2010 puisque le mandat de ses membres arrivait à son terme légal.

Après cette assemblée générale, nous profiterons de cette occasion pour réunir une assemblée générale extraordinaire pour modifier nos statuts et affirmer le plus clairement possible nos buts en matière de conservation des espèces menacées.

Ces objectifs sont dans la droite ligne de la politique mondiale de BirdLife International, fédération mondiale d'associations œuvrant pour la conservation de l'avifaune, partenaire de la S.O.P. dans de nombreux programmes, à qui nous avons demandé d'obtenir le statut de Partenaire (nous sommes actuellement Partenaire désigné) lors de la réunion du partenariat pour le Pacifique à Melbourne en octobre 2009 où je représentais *Manu*.

Bonne Année 2010 !

Philippe Raust

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Vous êtes quelques-uns à nous faire part régulièrement d'observations ornithologiques aux quatre coins de la Polynésie. Continuez ! Ce sont de petits pas qui font avancer la connaissance des oiseaux de Polynésie.

Pluvier fauve – Torea – *Pluvialis fulva*



Gisèle Roche nous envoie la photo de ce cadavre de pluvier fauve percuté par un avion le 22 octobre 2009 sur une piste de l'aéroport Faa'a à Tahiti où ces oiseaux viennent d'arriver pour leur hivernage.

Monarque de Tahiti - 'Omama'o - *Pomarea nigra*

Thomas Ghestemme a bagué cette jeune femelle qui a volé le territoire d'une autre pendant la construction du nid. Il lui a posé deux bagues rouges. Nous avons désormais dans la Papehue trois couples avec de jeunes femelles orange qui ont évincés trois femelles plus âgées depuis janvier dernier. Ca bouge à la Papehue!



© Ghestemme T. /SOP Manu - 2009

Hirondelle de Tahiti – 'Ope'a – *Hirundo tahitica*

Claude Serra a photographié cette hirondelle de Tahiti au parc de Te Faaiti dans la vallée de Papenoo à Tahiti, le 13 août 2009.



X-FILES

Voici une observation de Pamela Carzon datant du 2 septembre 2009 :

« Alors que je naviguais en dinghy dans la baie de Ohotu (Rangiroa), à 13h30 aujourd'hui, un goéland m'est passé au-dessus de la tête !! Corps blanc, bec jaune avec une tache rouge sur le dessous, pattes palmées claires, dessus des ailes anthracite et grande envergure, il m'a fait penser aux goélands marins observés en Bretagne et en mer du Nord, mais après quelques recherches, je pense plus probable qu'il s'agisse du goéland austral, *Larus pacificus*. L'identification de cet oiseau reste cependant à confirmer.



Goéland austral *Larus pacificus* photographié en 2006 en Tasmanie © Arthur Grosset

HISTOIRES D'OISEAUX

Nous recueillons régulièrement au Fare de la SOP Manu différents oiseaux. Voici plusieurs histoires qui ont marqué le personnel de Manu.

Une Océanite frégate - *Pelagodroma marina* - trouvée à Tahiti

Le 23 septembre 2009, la SOP Manu a recueilli un oiseau de mer qui lui était inconnu. James Millet et Jean-Claude Thibault nous indiquaient que l'individu était une Océanite frégate *Pelagodroma marina*. Nous remercions Jean-Claude Thibault pour les informations qu'il nous a communiquées sur les observations faites en Polynésie française.

Une Océanite frégate *Pelagodroma marina* a été trouvée par un habitant de Papeete sur le quai des Ferry le 22 septembre 2009 en soirée. Il l'a confié à la SOP Manu dès le lendemain, mais malheureusement, cet oiseau, très faible, est décédé en fin d'après-midi ce même jour.



Photo 1 : Océanite frégate - *Pelagodroma marina*
© Albar G. / SOP Manu – 2009

L'Océanite frégate a été très rarement observée en Polynésie française où elle est considérée comme visiteuse et sa nidification n'a jamais été constatée (Gouni *et al.*, 2007).

Jean-Claude Thibault rapporte qu'il a vu un individu au nord de Rapa en décembre 1989 alors qu'il était en mer avec Albert Varney (Thibault, com. pers.). Quant à Brooke (1991), il a trouvé un individu mort le 30 octobre 1991 sur une plage au nord de l'île d'Henderson. Comme le fait remarquer Jean-Claude Thibault : « il [cet oiseau] est évidemment rarement observé dans les eaux polynésiennes, sans doute parce que nous prenons davantage l'avion que le bateau... ».

Références :

BirdLife International, 2009. Species factsheet: *Pelagodroma marina*. Downloaded from <http://www.birdlife.org> on 18/12/2009

Gouni A., Zysman T., 2007. Oiseaux du Fenua, Tahiti et ses îles. Thétys Editions, Tahiti, Polynésie française, 240 p.

Harrison P., 1983. Sea Birds, an identification guide. Houghton Mifflin, New York, pp 90, 269, 422.

Martin A., Delgado G., Nogales M., Quilis V., Trujillo O., Hernandez E., Santana F., 1989. Premières données sur la nidification du Puffin des Anglais (*Puffinus puffinus*), du Pétrelfrégate (*Pelagodroma marina*) et de la Sterne de Dougall (*Sterna dougallii*) aux îles Canaries. *Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie*, Vol. 59, no1, pp 73-83.

Priddel D., 2009. Eradication of pest mammals from New South Wales islands. *Islandnet*, Department of the Environment, Water, Heritage and arts, Australia, pp 3-4.

Harrison (1983) indique que l'Océanite frégate se reproduit sur une zone assez large (Fig. 1) : de l'océan Atlantique sub-tropical jusqu'aux Canaries (Martin *et al.*, 1989). Elle se trouve également dans la zone au sud de l'Australie où d'ailleurs une première observation a été faite sur les New South Wales islands (Priddel, 2009) et sur les îles autour de la Nouvelle-Zélande.

Cet oiseau pélagique, lorsqu'il est en migration, se rencontre dans le centre du pacifique et dans l'océan Indien de mai à septembre (Harrison P., 1983).

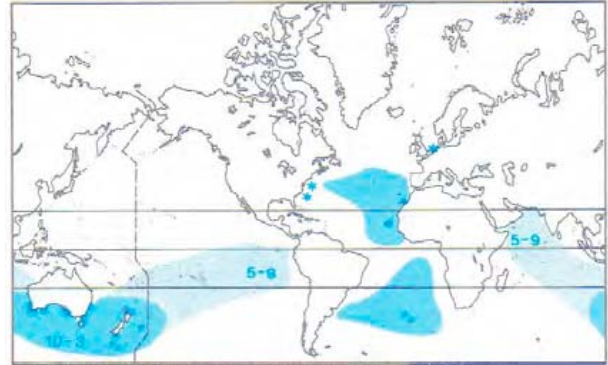


Figure 1 : Répartition de *Pelagodroma marina* dans le monde (Harrison, 1983). (En bleu foncé : zone de reproduction, bleu clair : zone de migration)

L'espèce est classée « préoccupation mineure » (LC) d'après les critères de la Liste rouge de l'UICN car ses effectifs sont estimés à 4 millions d'individus. Toutefois, une attention particulière doit être portée sur cette espèce car il existe peu de sites de nidification et les populations sont très fragmentées (Birdlife, 2009).

Pétrel géant – *Macronectes giganteus*

Madame Sandra Riveta nous a contacté au sujet d'un grand oiseau trouvé à Reao. Après de nombreux échecs pour le relâcher, nous avons décidé de le faire ramener à Tahiti. Voici un témoignage de Sandra Riveta et Matahi Lenoir concernant l'histoire de Pétrel :

« Bonjour, c'est avec un pincement au coeur que nous prenons le temps de vous écrire. En effet, nous réalisons depuis notre entretien avec Anne que bientôt Pétrel allait nous quitter et que nous étions attachés à lui. Nous nous rappelons le jour où il s'est posé dans nos vies : c'était le samedi 13 juin 2009. Ce jour là, nous déjeunions avec des amis à la maison. Il était aux alentours de midi et

demi quand Mr TEAKA Jacques est arrivé chez nous avec dans les bras ce drôle d'oiseau énorme et effrayant. C'était spectaculaire car il se débattait dans tous les sens et poussait des cris rauques. Jacques nous a raconté qu'il était chez lui entrain de faire du coprah quand il a entendu des aboiements qui devenaient insistants ; il est allé voir et a découvert ses chiens en train d'encercler

un oiseau fatigué qui flottait au bord du rivage. Après l'avoir recueilli, il l'a amené de suite chez nous. Nous l'avons installé dans une cage et nous l'avons laissé se reposer après l'avoir nourri de poisson frais.

Au début, nous restions à distance de peur qu'il nous attaque. Persuadés que c'était un albatros à cause de sa taille et parce qu'il avait du mal à se déplacer sur terre, nous avons contacté l'association qui nous a dit qu'il n'y avait pas d'albatros en Polynésie et que c'était certainement un Puffin du Pacifique. Il pesait 3,4 kg. Nous avons tout essayé pour le faire partir : aller au large et le mettre face au vent ; quand il y avait un fort maraamu nous nous mettions face au vent en le portant en haut. Mais sans succès. Nous n'avons jamais réussi à le faire s'envoler. Il retombait toujours un peu plus loin.

Nous nous sommes alors résignés à le garder. Nous l'avons laissé en liberté dans notre grande cour en compagnie de nos sept chiens qui s'étaient familiarisés à sa présence. Petit à petit, nous nous sommes habitués à lui et lui à nous. Tous les jours lorsqu'il avait faim il venait se mettre devant notre porte d'entrée pour réclamer de la nourriture. Puis quand il était rassasié, nous lui

attachions une patte avec une ficelle très fine et le laissons aller se baigner dans le lagon. A la tombée de la nuit nous le récupérons et le ramenions dans la cour. »

L'association a récupéré Pétrel le 25 août 2009. Il avait une patte très abîmée avec des doigts cassés et la palmure déchirée. Il n'a malheureusement pas survécu. Il est décédé le 28 août 2009, sûrement dû au stress du voyage ou d'une infection qu'il trainait depuis longtemps.



© Riveta S. / Lenoir M

Ptilope de la société – 'U'upa – *Ptilinopus purpuratus* – Albert le pigeon vert pour les intimes

Albert a été recueilli au fare de la SOP le 2 septembre 2009. Il avait été trouvé près de Paea et était blessé à l'aisselle, vraisemblablement à cause d'un chat et ne pouvait plus voler. Il a donc été gardé à la SOP où il a été nourri plusieurs fois par jour avec des fruits frais. Au bout d'environ un mois, il se nourrissait seul.

Le 14 novembre 2009, il a été transféré chez Peva Levy, membre fondateur de la SOP Manu, où il a été mis en colocation dans la même volière que la Gallicolombe érythroptère dont Peva s'occupe depuis 2002.

Albert ne vole toujours pas mais nous espérons qu'il pourra un jour guérir de sa blessure et repartir dans les forêts de Tahiti.



© Albar G. / SOP Manu - 2009

Noddis – 'oio – *Anous sp*



© Champeau J. / SOP Manu - 2009

Ce ne sont pas moins de 4 jeunes noddis qui sont arrivés à la SOP à quelques semaines d'intervalle, entre fin novembre et mi-décembre. Ils étaient encore entièrement recouverts de duvet. Ils sont nourris tous les jours avec du eina et du thon, et les deux plus âgés sont déjà bien couverts de plumes. Dès que ces oiseaux seront capables de voler, ils seront relâchés. Profitons-en pour rappeler qu'un oisillon de noddie trouvé au sol est probablement tombé de son arbre, mais qu'il suffit le plus souvent de le remettre simplement sur une branche de l'arbre pour que les parents le retrouvent et continuent à l'élever. L'oisillon ne doit être recueilli que si les parents ne sont pas revenus le voir au bout de 24 heures.

LE PROGRAMME DE CONSERVATION DU LORI DE KUHL EN 2009

La SOP Manu a mis en place depuis plusieurs années un programme de conservation du Lori de Kuhl sur Rimatara (Australes). Cette année, une mission de terrain a eu lieu du 26 août au 2 septembre 2009, dont les objectifs étaient :

- le comptage des Loris de Kuhl et des Rousserolles de Rimatara,
 - l'organisation d'un concours de orero pour sélectionner six enfants qui partiront à Atiu pour fêter le deuxième anniversaire de la réintroduction du Lori de Kuhl,
 - la protection des quais de Rimatara contre l'arrivée du Rat noir *Rattus rattus*,
 - la sensibilisation des enfants de Rimatara à la protection de l'avifaune de leur île.
- La mission était composée de Guillaume Albar (chargé des programmes Oiseaux terrestres à la SOP Manu), Tamara Doukas (volontaire) et Fasan Chong (membre du Bureau de la SOP Manu).

INTRODUCTION

Le **Lori de Kuhl** ou 'ura *Vini kuhlii* (photo 1) est l'oiseau le plus coloré de l'avifaune polynésienne. C'est une perruche qui fréquente de nombreux types d'habitats, avec une préférence pour les zones horticoles. Son régime alimentaire est essentiellement composé de nectar et de fleurs, mais il lui arrive parfois de consommer des petits insectes.



Photo 1 : 'Ura - *Vini kuhlii*
© Albar G./ SOP Manu - 2009

La reproduction a lieu de janvier à avril ; deux oeufs sont pondus, et la durée d'élevage des jeunes est de 7 à 8 semaines. Le 'ura est protégé par la réglementation territoriale de Polynésie française. Il est en outre classé « en danger » (EN) sur la Liste rouge de l'UICN. Il n'existe plus que sur Rimatara et sur trois îles des Kiribati ; de plus, en 2007, la SOP Manu a réintroduit 27 de ces oiseaux sur Atiu (îles Cook).

La **Rousserolle de Rimatara** ou oromao *Acrocephalus rimatarae* (photo 2) fréquente également de nombreux milieux avec une préférence pour les zones cultivées. Elle se nourrit en majorité d'insectes, mais il lui arrive de consommer divers nectars, fleurs et graines.



Photo 2 : Oromao - *Acrocephalus rimatarae*
© Albar G./ SOP Manu - 2009

La saison de reproduction s'étend au moins de décembre à juin. Deux oeufs sont pondus, et le couple s'occupe conjointement de la nichée. Les jeunes sont élevés au nid pendant 2 semaines, avant l'envol. Cette espèce est également protégée par la réglementation territoriale de Polynésie française. Elle est classée « vulnérable » (VU) sur la Liste rouge de l'UICN. Elle n'existe que sur Rimatara, ce qui explique qu'elle fasse l'objet d'un comptage comme les Loris de Kuhl.

METHODES

Comptage des 'ura et des oromao

L'ensemble des routes et chemins de l'île ont été parcourus à pied, et tous les oiseaux vus et entendus ont été notés. A partir des comptages, les densités d'oiseaux dans chaque type d'habitat (feo, cocoteraies, marécages, colline centrale, zones horticoles) ont été calculées, ainsi que le nombre total d'oiseaux sur l'île.

Concours de orero

Un concours de orero (art oratoire traditionnel) sur le thème du 'ura a été organisé pour 16 élèves de CM2 de Rimatara (ces 16 élèves ayant déjà été présélectionnés par les instituteurs). Le jury était composé de représentants des tuhitu de Rimatara, ainsi que de Fasan Chong.

L'objectif du concours était de sélectionner 6 enfants qui partiront à Atiu pour observer les 'ura réintroduits en 2007, avec la directrice de l'école de Rimatara, une autre institutrice de l'île et Jean Kape.



Photo 3 : Les CM2 de Rimatara
© Chong F./ SOP Manu - 2009

Ce voyage scolaire est une récompense pour Rimatara, qui a accepté de donner certains de ses 'ura à Atiu, mais est aussi un moyen de rassurer la population de Rimatara sur le devenir de ses oiseaux. En effet, la reine de Rimatara (décédée il y a plusieurs décennies) avait mis un tapu sur le 'ura, selon lequel un oiseau qui quitterait Rimatara mourrait immédiatement. Avant l'opération de réintroduction proprement dite, la reine d'Atiu est donc venue à Rimatara pour soutenir ce projet, mais une partie de la population était encore réticente à l'idée de faire sortir des 'ura de Rimatara. Si des enfants de Rimatara vont à Atiu pour observer les oiseaux, constater qu'ils sont en bonne santé et qu'ils se reproduisent, ils pourront raconter ce qu'ils ont vu une fois rentrés à Rimatara. Les habitants seront ainsi assurés que « leurs » 'ura vont bien.

Sensibilisation des enfants de Rimatara à la protection de l'avifaune de leur île

Etant donné que le concours de orero ne concernait que les CM2, des interventions ont été menées dans toutes les classes des écoles primaires de l'île, soit du CP au CM2 inclus. Ces interventions avaient pour but d'informer les enfants sur l'avifaune de l'île, et de les sensibiliser à sa protection (avec une place particulière pour le 'ura).

Protection de Rimatara contre l'arrivée du Rat noir.

Rimatara est l'une des rares îles habitées de Polynésie qui n'ait pas été envahie par le Rat noir *Rattus rattus*. Cet animal étant un grand prédateur d'oiseaux, il est important que Rimatara en reste indemne le plus longtemps possible. Etant donné que le Rat noir va d'île en île en se cachant parmi les marchandises des bateaux, des boîtes contenant du raticide ont été disposées au niveau du débarcadère principal de Rimatara (photo 4).

RESULTATS

'Ura et Oromao : des effectifs satisfaisants

Un total de 1079 Loris de Kuhl a été estimé sur l'ensemble de l'île. C'est l'effectif le plus élevé qui n'ait jamais été estimé pour Rimatara. Ce chiffre peut être expliqué par la période de l'année à

laquelle s'est déroulée la mission, et également par des différences au niveau de la méthodologie. Enfin, les observateurs de la mission de 2009 étant peu expérimentés, il est possible qu'ils aient compté plusieurs fois les mêmes oiseaux (les Loris de Kuhl sont très mobiles). Mais même si les effectifs estimés lors de cette étude sont supérieurs à la réalité, on peut penser que le statut de la population de Loris de Kuhl sur Rimatara est satisfaisant. Concernant les Rousserolles de Rimatara, un total de 677 individus a été estimé pour l'île, ce qui est dans le même ordre de grandeur que les nombres obtenus lors des études précédentes (740 individus en 2002, 675 individus en 2004). On peut donc penser que la population n'a pas connu de variation significative lors des dernières années.

Un voyage scolaire en 2010, des enfants bien sensibilisés

Six enfants ont été sélectionnés parmi les 16 candidats, et partiront à Atiu (îles Cook) pour y observer les Loris de Kuhl réintroduits en 2007. Le voyage aura lieu au cours du premier semestre 2010, et durera 9 jours (transport compris). Les interventions réalisées dans les classes de Rimatara ont permis de présenter les différents oiseaux présents sur l'île, les menaces qui pèsent sur eux et les moyens de les protéger. Les enfants ont été informés que les boîtes noires présentes sur le débarcadère contiennent du poison et qu'il ne faut donc pas les toucher.

Un dispositif de protection des quais opérationnel

Avec l'aide du Service du Développement Rural (SDR) de Rimatara, 21 stations d'empoisonnement ont été installées sur le débarcadère principal de Rimatara. Le SDR se chargera de contrôler les stations et de les recharger en raticide avant chaque arrivée du Tuhaa Pae II, la goélette qui se rend deux fois par mois à Rimatara.



Photo 4 : Boîte contenant du raticide
© Albar G./ SOP Manu - 2009

CONCLUSION

Cette mission a montré que les populations de 'ura et de oromao se maintiennent, ce qui laisse penser que le Rat noir n'est toujours pas arrivé sur

Rimatara ; le dispositif de protection des quais est là pour que cette situation perdure. Un piégeage de rats sur Rimatara sera par ailleurs réalisé en 2010, pour confirmer l'absence de Rat noir. Un autre point positif de ce programme est que les enfants de Rimatara sont bien sensibilisés à la protection de l'avifaune de leur île.

La SOP Manu continuera à se rendre régulièrement sur Rimatara, afin de contrôler les populations d'oiseaux et le dispositif de protection des quais.

Enfin, signalons les bons chiffres communiqués depuis Atiu, qui font état d'une population de 48 'ura sur cette île. Ainsi, depuis la réintroduction de 27 'ura en 2007, les effectifs ont augmenté de plus de 77% ! Cette bonne nouvelle doit être

considérée comme un encouragement à continuer les efforts entrepris pour la sauvegarde de cette espèce.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier le Ministère en charge de l'Environnement, la Direction de l'Environnement de Polynésie française, BirdLife International et la société Tikiphone pour leur soutien financier. Merci également à la Mairie, au SDR et aux écoles de Rimatara pour leur intérêt envers les actions de la SOP, et pour l'aide qu'ils ont apportée pendant la mission. Enfin, merci aux habitants de Rimatara et en particulier les enfants pour leur accueil !

Guillaume Albar, Tamara Doukas et Fasan Chong

LES ROUSSEROLLES D'ATU'ONA FONT DE LA RESISTANCE

La rousserolle des Marquises du sud, Acrocephalus mendanae ou komako, habite les quatre îles principales du sud de l'archipel des Marquises (Hiva Oa, Tahuata, Mohotani et Fatu Hiva) où elle est représentée par des effectifs de plusieurs milliers d'individus. A Hiva Oa, elle est encore relativement abondante à certains endroits, mais absente à d'autres. On pensait que l'introduction du Martin triste, appelé aussi Merle des Moluques, Acridotheres tristis, au début du 20^{ème} siècle pouvait être à l'origine de ce déclin (Holyoak & Thibault, 1984). Cependant, les rousserolles occupent encore plusieurs territoires dans le centre même d'Atu'ona, pourtant complètement investi par les Martins tristes.

Rousserolles et Martins tristes à Hiva Oa

Les rousserolles sont assez bien répandues sur l'ensemble de l'île avec, localement, une densité équivalente à celle relevée dans les autres grandes îles de l'archipel (c'est à dire un chanteur pour 4,5 ha), du littoral jusqu'aux crêtes à près de 1 100 m d'altitude. Cependant, elles sont rares voire localement absentes, dans les zones où la végétation est buissonnante (Hanamenu en 2004), parfois même boisée (Puamau, Hanapaoa, Hanaiaipa en 1975).

Les Martins tristes sont présents du littoral jusqu'aux crêtes dans la « forêt des nuages », plus abondants dans les cultures ou près des habitations, notamment à Atu'ona où ils constituent l'espèce d'oiseau la plus abondante.



Komako - Acrocephalus mendanae

Densité de rousserolles à Atu'ona

Plusieurs séjours, plus ou moins longs, ont été effectués dans le village d'Atu'ona en 1971, 1975, 2000, 2004 et 2009. Des rousserolles ont été entendues à chaque visite, mais c'est au cours de la dernière (9-10, 17 et 28 février 2009) que furent localisés les sept chanteurs (défendant vocalement un territoire) indiqués sur la figure 1. Pour estimer la densité des mâles chanteurs, nous avons relevé avec un GPS les positions des postes de chants d'oiseaux de territoires voisins, puis reporté les coordonnées sur un Système d'Informations Géographiques.

Atu'ona est le village principal de l'île de Hiva Oa, regroupant les principales administrations. Les limites que nous considérons sont constituées par le groupement de bâtiments et de maisons situés entre la mer au sud, la colline du cimetière à l'est et le Service du Développement Rural à l'ouest. Ainsi, nous estimons la densité des rousserolles à Atu'ona à un chanteur pour 7,2 ha, soit une valeur plus faible que dans les vallées voisines. Mais il est clair qu'après une présence de près d'un siècle du Martin triste, les rousserolles n'ont pas déserté l'agglomération.

Le déclin des rousserolles du Pacifique

La situation des rousserolles ailleurs dans l'archipel des Marquises est globalement bonne et on ne relève aucune extinction. Elles ont profité du recyclage des forêts en cultures par les humains, adopté des pestes végétales comme les acacias *Leucaena leucocephala*, enfin supporté des

oiseaux introduits agressifs comme le Martin triste, et même le Rat noir *Rattus rattus*, pourtant responsable de l'extinction d'autres oiseaux dans l'archipel (Lori des Marquises *Vini ultramarina* et monarques *Pomarea spp.*). Mais cette situation apparaît exceptionnelle dans les îles du Pacifique. En effet, les rousserolles connaissent ailleurs un déclin général et un nombre élevé d'extinctions a été enregistré aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles en Micronésie, à Hawai'i, aux Kiribati, dans la Société, et aux Gambier (Cibois *et al.*, en préparation). Il est en outre vraisemblable que des populations aient disparu avant qu'elles ne soient connues du monde scientifique en Micronésie, aux îles Kiribati, Cook et Australes. Aux îles Tuamotu, nous assistons également à son déclin et à l'extinction récente de plusieurs populations (Cibois *et al.*, 2007). Ces situations dans les îles du Pacifique sont causées par l'introduction de prédateurs [un serpent arboricole (*Boiga irregularis*) à Guam (Savidge 1987)], la modification des habitats (comme la réduction des bambousaies à Tahiti), l'usage immodéré du feu pour entretenir les

cocoteraies (aux Tuamotu), et enfin les tirs nucléaires (à Moruroa et Fangataufa). Dans les îles de la Société, leur disparition de Mo'orea et des îles-sous-le-vent reste inexplicée. Ainsi, à Huahine, où elle fut découverte au début des années 1870 (voir *Te Manu* n°63, 2008), leur découvreur, Andrew Garrett, indiquait dans une lettre datée de 1877 qu'elle était éteinte ou qu'elle allait disparaître (Schmeltz, 1881) ; pourtant le Martin triste n'y fut introduit que plusieurs décennies plus tard !

Concernant les rousserolles de Hiva Oa, il est incontestable qu'elles y sont moins abondantes que dans les autres îles de l'archipel des Marquises. La relation avec la présence du Martin triste reste cependant à établir car les deux espèces ne s'excluent pas complètement, comme le montre notre estimation à Atu'ona. Il serait intéressant de mener une étude pour vérifier si les zones aujourd'hui désertées par les rousserolles sont occupées par des Martins tristes, en s'assurant que ce n'est pas l'habitat qui a changé.



Les territoires de rousserolles inventoriés en février 2009 à Atu'ona sont figurés par des rectangles verts

Alice Cibois (Musée d'Histoire Naturelle de la Ville de Genève) & Jean-Claude Thibault (Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris)

REFERENCES

- Cibois, A., Thibault, J.-C. & Pasquet, E. 2007. Les rousserolles de l'archipel des Tuamotu (Polynésie française) : aspect historique et stratégie de conservation. Société d'Ornithologie de Polynésie et Direction de l'Environnement de la Polynésie française.
- Holyoak, D.T. & Thibault, J.-C. 1984. Contribution à l'étude des oiseaux de Polynésie orientale. *Mémoires Muséum national Histoire naturelle, Paris (sér. A), Zoologie* 127, 1-209.
- Savidge, J.A. 1987. Extinction of an island forest avifauna by an introduced snake. *Ecology* 68 : 660-668.
- Schmeltz, J.D.E. 1881. *Die Ethnographisch-Anthropologische Abtheilung des Museum Godeffroy in Hamburg* (228 p).

MONARQUE DE FATU HIVA, UN REGNE QUI TIRE VERS SA FIN ?

Maden Le Barh, étudiant en Licence 3 à l'université de Rouen est venu effectuer un stage d'environ 3 mois au sein de l'association afin de travailler sur la conservation du Monarque de Fatu Hiva - *Pomarea whitneyi*.

Depuis trois mois que j'ai été parachuté sur Fatu Hiva, j'ai eu le temps de faire d'intéressantes observations sur le monarque endémique de l'île. Si j'éprouve un grand plaisir à parcourir les vallées luxuriantes en quête de cet oiseau sympathique mais fort grincheux, je ne peux que constater une baisse importante des effectifs et probablement une dégradation de la viabilité de la population.

Oma'o keekee ou Monarque de Fatu Hiva (*Pomarea whitneyi* pour les intimes)

A l'heure actuelle, j'ai « déniché » une trentaine d'individus, quoiqu'il soit un peu présomptueux d'affirmer avoir trouvé l'oiseau, puisqu'en général, c'est lui qui vous trouve le premier.

Le monarque affectionne les forêts denses et difficilement pénétrables de fau enchevêtrés (purau, *Hibiscus tiliaceus*). Mais s'il semble toujours associé à cet arbre, il s'accommode parfaitement de quelques mape (*Inocarpus fugifer*), manguiers (*Mangifera indica*), pandanus (*Pandanus tectorius*), bonnet d'évêque (*Barringtonia asiatica*), banian (*Ficus prolixa*)...

Sur les neuf nids trouvés, sept sont construits sur une mince fourche de purau, ce qui les rend très vulnérables à la prédation par les rats, vu leur capacité à gravir les troncs courbés. C'est ainsi qu'un succès reproducteur a très rarement été noté sauf dans les zones dératées où quatre jeunes sont connus. Hors zone protégée, le fait qu'aucun juvénile n'ait été observé pourrait dénoter un vieillissement de la population.

Avec une population qui ne se renouvelle que trop peu, la mort probable d'individus depuis les dernières missions et la disparition de territoires même en zones protégées, il semble que le processus de régression éclair dépasse les efforts des ornithologues et de la population locale.

Observations

Lors des suivis, il a été possible d'observer attentivement le comportement de cet oiseau assez méconnu. Voici quelques observations intéressantes :

- Le nid est apparemment construit avec des petites racines et des fibres de *Freycinetia impavida*. Des cocons d'araignées sont ajoutés pour plus de solidité.

- Les deux adultes prennent part à la construction, bien qu'un des deux, probablement la femelle (aucun dimorphisme sexuel n'a été noté pour le moment), semble y passer plus de temps. - Les oiseaux ont souvent été observés sur le nid, ou à réparer celui-ci, sans pour autant passer à l'acte, sexuellement parlant.

- Lors du nourrissage du poussin, les parents ont plusieurs fois apporté ce qui semble être des queues de margouillat.

- Alors qu'on supputait que les monarques ne se reproduisaient qu'une fois par an, le couple de la vallée de Taiu a été observé en incubation alors qu'un premier poussin est né environ quatre mois auparavant. Il est cependant impossible de savoir s'il s'agit exactement des deux mêmes adultes.



© Gouni A. / SOP Manu

- Le monarque utiliserait-il l'ouïe pour fouiller les troncs ? Un individu a été appréhendé tapotant une branche avec le bec, puis y coller un côté de sa tête comme pour écouter. Ce comportement a été observé quatre fois avant que l'oiseau ne s'en aille.

- Cet oiseau ne tolère apparemment pas la présence de la Rousserole des Marquises ; il a en effet été vu à plusieurs reprises entrain de pourchasser cet autre insectivore. Aussi, lorsqu'on se trouve sur un territoire de monarque, il est rare d'entendre une rousserole chanter très près.

Mais au fil des observations, de nouvelles questions émergent, qui nécessiteront encore de longues heures de suivi.

Prédateurs

Le Rat noir (kio'e kei) *Rattus rattus* est le principal prédateur mis en cause dans la baisse des effectifs de cet oiseau. La dératation de certaines vallées semble fonctionner mais est très coûteuse en moyens humains, matériels et financiers. Les zones protégées ne pourront donc plus beaucoup s'agrandir. Le « gros rat » étant aujourd'hui bien implanté, va-t-on continuer éternellement la dératation ?

Autre prédateur embarrassant : le Chat ensauvagé *Felis sylvstris*. Des laissées ont été trouvées dans la plupart des vallées, jusqu'aux crêtes de milieu de l'île. Ce bon grimpeur peut avoir un impact catastrophique sur les derniers couples reproducteurs, même en zone dératée.

Pour un meilleur suivi, une opération de baguage (comprenant des bagues de couleur pour une reconnaissance individuelle même de loin) est envisagée pour le mois de décembre.

immédiatement chez lui parce qu'il n'a rien à faire là et qu'on a besoin de lui ici.

Maden Le Barh

NB : Si vous voyez un Monarque de Fatu Hiva dans votre jardin, prière de le rapporter

Observations d'oiseaux de mer à Fatu Hiva

Lors de son voyage sur l'île de Fatu Hiva aux Marquises, Jean-François Butaud, botaniste, a rencontré Maden Le Barh, stagiaire chez Manu sur le Monarque de Fatu Hiva.

Ensemble, ils ont visité les motu Mopii, Motuua, Matapua et Tu'i où ils ont pu observer différents oiseaux. Ils ont également pu voir certaines espèces du motu Pahi depuis le bateau.

- Sur Mopii et Motuua, des Sternes fuligineuses, des Fous bruns et à pieds rouges, des Noddis bruns, des Chevaliers errants et des Pétrels de Bulwer ont été vus.
- Le motu Tu'i comportait des Fous bruns et à pieds rouges, des frégates, les trois espèces de noddis (bleus, noirs et bruns) et des Sternes fuligineuses.
- Sur Matapua, ils ont observé des Sternes fuligineuses, des Aigrettes sacrées, des Noddis bruns et noirs, des frégates et des Fous à pieds rouges.
- Sur le motu Pahi, des frégates, des Fous à pieds rouges et bruns, des Noddis bruns et des Sternes fuligineuses ont pu être vus.

Par ailleurs, il semblerait que le Rat noir soit présent sur le motu Tu'i et Matapua. En effet, non seulement les Sternes fuligineuses ont été observées en très faible nombre et toujours en vol, mais des oeufs de sternes ont aussi été trouvés ouverts dans des cavités. De plus, aucun Pétrel de Bulwer n'a été vu sur ces motus et il y a des très peu de Fous bruns (ils nichent au sol). Jean-François Butaud a d'autre part trouvé des écorces de *Pisonia grandis* (puatea) et de *Sesbania sp* (kohai) qui étaient largement consommées et a lui même observé un « gros rat ». Futures dératisations en perspective ?

UN DEPART ET ...UNE ARRIVEE CHEZ MANU

Lucie Faulquier a été en charge des programmes Packard entre 2007 et 2009.



Ceux-ci concernaient l'identification des Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux marins (ZICO) et la restauration des sites abritant des colonies d'oiseaux de mer.

C'est ainsi que Lucie a visité de nombreuses îles (Ua Huka, Nuku Hiva, Tahanea, Kauehi, Rangiroa, Mangareva, Raivavae...), volant après pétrels et puffins sans oublier sternes et noddis afin de découvrir leurs colonies et étudier leurs mœurs. C'est entre autre grâce à elle que nous connaissons mieux la situation des Procellariidae aux Gambier ou encore l'avifaune marine d'atolls isolés des Tuamotu. Il ne faut pas oublier que les rats ont été durement touchés dans les combats que Lucie a menés contre eux : leur population s'est par exemple éteinte sur Teuaua après le passage de ce petit bout de femme sur cet îlot au large de Ua Huka. D'ailleurs, c'est sans doute les sternes et les rats de ce petit caillou qui l'ont le plus surpris. En effet, lorsque Lucie décida d'y mener l'éradication des Rats polynésiens en octobre 2008 avec une équipe venue de France (le groupe ALIENS), les oiseaux étaient censés avoir fini leur reproduction à ce moment là (et donc être absents) et les rats en bonne densité (sa visite antérieure le laissait penser). Mais, quelle ne fût pas sa

surprise de constater que non seulement les sternes étaient encore en nidification mais que la population de rats s'était effondrée. Ce moment d'étonnement passé, l'équipe décida de reporter la mission d'éradication au mois de février 2009, et, après une vérification en juillet 2009, on peut dire que cette mission fut un réel succès. Après deux ans passés en notre compagnie, les ailes de Lucie se sont déployées et elle a pris son envol vers la Métropole où d'autres oiseaux marins l'attendent. Jamais fatiguée, toujours en mouvement, Lucie a été une joyeuse camarade pendant les missions où elle y a apporté sa touche personnelle.

Alors merci pour tout, bonne chance et à très bientôt.

Anne et toute l'équipe

Julie CHAMPEAU : Chargée des Programmes Restauration

Bonjour ! Je m'appelle Julie et je suis la dernière arrivée à la SOP Manu.

Après un parcours universitaire en écologie et gestion de la biodiversité à Toulouse, j'ai obtenu un Master 2 en octobre 2008.

Lors de mes stages universitaires, j'ai notamment eu la chance de travailler sur une espèce de lémurien hautement menacée à Madagascar. Cette île est un « hotspot » de biodiversité, c'est-à-dire un endroit où l'endémisme et la perte d'habitat sont extrêmement élevés, et constitue donc un enjeu prioritaire au niveau mondial dans la conservation d'espèces menacées.

De la même manière, en Polynésie, la petite taille des îles et le fort taux d'endémisme des oiseaux font que cette avifaune peut être rapidement affaiblie par une destruction d'habitat ou par l'introduction de prédateurs.

C'est pourquoi les programmes de conservation de la SOP Manu m'ont paru d'une importance primordiale pour la sauvegarde de ce patrimoine exceptionnel.

Depuis le 1er septembre, je suis donc en charge de la restauration des sites importants pour la conservation des oiseaux marins, qui consiste principalement à réaliser l'éradication de prédateurs ou des menaces de façon plus générale. J'ai également repris le programme de sauvetage des pétrels de Tahiti.

Ce poste (qui est mon premier emploi !) fait suite à celui de Lucie FAULQUIER, qui a quitté la SOP en août dernier et qui a fait un travail considérable pour les oiseaux marins. J'espère que je contribuerai autant qu'elle à la préservation de ces oiseaux du fenua.

J'ai déjà eu l'occasion de me rendre avec d'autres membres de l'équipe sur le terrain à Rangiroa et à Niau. Ces deux premières expériences dans les îles



polynésiennes m'ont réellement enchanté (malgré un petit accident sur le lagon de Rangiroa où je me suis cassé le bras...), tant d'un point de vue professionnel (c'est sur le terrain qu'on apprend le plus !) que sur le plan personnel car les habitants des îles sont des personnes très attachantes, que je retrouverai avec plaisir lors de mes futures missions.

Mon travail m'emmènera également aux Gambier et aux Marquises, que j'ai hâte de découvrir. J'espère que ma présence contribuera efficacement à la continuation des programmes d'éradication sur les îles polynésiennes, afin de permettre aux oiseaux de vivre leur vie plus sereinement et aux polynésiens de les admirer encore longtemps dans le ciel du fenua.

Julie Champeau
jchampeau@manu.pf

REVUES, RAPPORTS, ARTICLES...

WorldBirdWatch, Vol 31 n°2, Juin 2009. Magazine trimestriel de BirdLife International, 28 pp.

Forest & Bird, Vol 333, Août 2009. Magazine quadrimestriel de Forest & Bird. Wellington, Nouvelle- Zélande, 69 pp.

Le Chakouat n° 29, Août 2009. La lettre d'information de la SEOR (Société d'Etudes Ornithologiques de la Réunion), 16 pp.

Australia's Important Bird Areas n° 15, Octobre 2009. Magazine de Bird Australia (RAOU) Conservation Statement, 38pp.

IslandNet n°3, Novembre 2009, Magazine trimestriel de Invasive Animals CRC, 20pp

Les programmes pour le Pacifique et le programme mondial de BirdLife International de 2009 à 2012, Juillet 2009, 12pp.

APPEL AU RENOUVELLEMENT DES ADHESIONS

L'année 2010 est arrivée, merci de penser à renouveler votre adhésion ! En effet pour participer à l'assemblée générale et pouvoir voter il faudra être à jour de votre cotisation.

BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT DE COTISATION

à retourner à la S.O.P., BP 7023, 98719 - Taravao, Tahiti, Polynésie française

Adhérent :

Nom : **Prénom** :

Profession : **Signature** :

Dans le cas d'une adhésion d'un conjoint ou d'un scolaire (-18 ans) :

Nom : **Prénom** :

Profession : **Signature** :

Adresse :

Email : **Téléphone** :

Date :

Je souhaite recevoir le bulletin *Te Manu* en version : papier électronique (pdf)

Je soussignée(e) désire : renouveler ma cotisation adhérer à la SOP Manu

Cotisation annuelle est de :

Membre actif 5 000 XPF

Couple 7 500 XPF

Scolaire (-18 ans) 1 000 XPF

Etudiant (+18 ans) 1 000 XPF

Paiement de l'étranger 7 500 XPF (5 000 XPF si paiement par virement bancaire)

Entreprise 12 000 XPF

Membre donateur 25 000 XPF

Cotisation unique est de :

Membre à vie 75 000 XPF

Mode de paiement :

Espèce

Chèque

Virement (Banque SOCREDO compte 70031300000 - IBAN : FR76 1746 9000 0170 0313 00000)

LA RECRE DES DOUSSINS n° 4

Que mangent les oiseaux marins et terrestres? Relie chaque aliment à un des deux oiseaux.
Attention, il y a un piège !

Que mangent les oiseaux ?



Solution : Les oiseaux marins (ici le Fou brun) mangent des poissons, des calmars et des crustacés
Les oiseaux terrestres (ici le Ptilope de la Société) mangent des fruits et des insectes.
Aucun oiseau ne mange de Bounty !